

## **Le Choix de Travailler**

Joe Shockey

25 mars 2017

Bienvenue au Sabbat. Le sermon d'aujourd'hui s'intitule *Le Choix de Travailler*.

Nous sommes récemment allés en Floride, dans un endroit qui s'appelle l'île Saint George. C'est dans la péninsule qui se trouve sur le côté ouest de la Floride, sur le Golfe du Mexique, et quand vous allez sur une plage comme ça – pour moi de toute façon et pour ma famille, parce que je sais que certains n'aiment pas ça – mais pour nous, c'est un vrai plaisir, il y a tant de beauté naturelle dans ce coin-là. Je crois qu'en fait c'est classé comme la 3<sup>ème</sup> plage dans tous les États-Unis. C'est donc réellement magnifique, très paisible et relaxant, il n'y a pas vraiment beaucoup de touristes, vraiment un endroit très détendu et très, très beau, et nous avons passés là-bas un excellent moment. Et il y avait quelque chose d'unique dans cette île, c'était le fait que c'est un des meilleurs endroits aux États-Unis, pour observer les étoiles. Je crois que c'est à 120 kilomètres de la grande ville la plus proche, donc il y a très peu de lumière artificielle, et chaque nuit, le ciel est très, très clair. Et l'hôtel où nous étions avait de petits bungalows avec une petite terrasse sur le côté, où vous pouviez vous asseoir et regarder les étoiles dans la nuit. Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'était absolument formidable, et ce qu'il y avait d'encore plus merveilleux, c'est qu'en fait, vous pouviez voir la Voie Lactée. C'est vraiment fou d'y penser, que vous pouviez en fait voir la galaxie dont vous faites partie. Essayez de penser à ça pour une minute. C'est comme une grosse concentration d'étoiles, amalgamées les unes aux autres, et ça donne un peu l'apparence d'un nuage, un peu comme du lait. En réalité, lors de notre première nuit, nous avons pensé que c'était des nuages jusqu'à ce que nous utilisions une de nos applications, qui vous permet de voir les constellations, et bien sûr, c'est alors que nous avons découverts ce que c'était.

Mais bon, ce que j'essaye de dire avec tout ça, c'est que chaque fois que vous contemplez les étoiles – que vous regardez dans l'espace – David me vient à l'esprit avec ce qu'il a écrit dans les Psaumes, quand il disait, "Quand je considère Tes cieux, l'œuvre de Tes doigts, la lune et les étoiles que Tu as ordonnées, qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui, et le fils de l'homme pour que Tu viennes le voir?" C'est le Psaume 8, versets 3 et 4, si vous voulez le noter. Mais il est bon de temps en temps, de prendre un peu de recul, d'aller dehors, de regarder là-haut et de ressentir cette admiration pour la création de Dieu. Parfois ça peut être impressionnant et vous dépasser un peu quand vous considérez réellement tout ce qui se trouve autour de nous – toute cette immensité – et je crois que David a vécu un de ces moments, de réaliser combien il était petit et insignifiant dans l'ordre des choses, et il a demandé, "Qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui?" Eh bien, nous connaissons la réponse, et c'est quelque chose d'extraordinaire de très puissant, une bénédiction fabuleuse.

Dieu nous dit que ce qu'Il est en train de créer en nous, va beaucoup plus loin que tout le reste de la création. Et cette création comprend la création physique aussi bien que le domaine angélique. Appelés pour être Elohim! N'est-ce pas ça extraordinaire? Une étoile, qu'est-ce que c'est, une galaxie, ou même l'univers tout entier si vous voulez, comparé à la Famille Divine? Il n'y a pas de comparaison. Ça n'est même pas à la hauteur. Cependant c'est ce qui nous a été offert... C'est réellement impressionnant! Mais ça ne va pas arriver naturellement tout seul. Dieu doit nous appeler et ouvrir nos pensées, pour nous

donner la capacité de voir, et puis alors il nous faut nous mettre au TRAVAIL pour ce que Dieu nous offre. Ça n'est pas que nous pouvons le "gagner" ou l'obtenir dépendant du fait que nous faisons bien les choses, mais il s'agit de vouloir que Dieu et Jésus-Christ vivent et habitent en nous, il s'agit de vouloir murir et progresser, conquérir et surmonter le soi, et notre nature pècheresse, et il s'agit pour nous de produire du fruit dans nos vies. Et ça demande du travail! Il n'y a aucun autre moyen de produire du fruit dans nos vies, que de travailler constamment dans nos vies spirituelles, et ça veut dire de lutter et maintenir le combat contre le soi jour après jour. Ça ne s'arrête jamais, jusqu'à votre mort. Eh bien, je devrais dire, jusqu'à ce que votre changement ait lieu, parce que vous pouvez le deviner? Si vous êtes ressuscités dans la période de 100 ans, ça ne sera pas un billet gratuit – il vous faudra toujours y travailler!

Et donc pour commencer aujourd'hui, allons voir la Genèse 2, et nous allons lire les versets de 1, 2, 3. Nous allons examiner le moment où Dieu avait fini une certaine partie de la création physique, et ayant fait ça, Il a ouvert le chemin pour la création spirituelle. En ce qui me concerne, j'ai tendance à me concentrer plus sur l'aspect "spirituel" des choses, si vous voulez, et j'ai tendance à minimiser le côté physique. Mais comme c'est souvent le cas, ces choses vont ensemble – le physique avec le spirituel. Nous voyons souvent ça dans les prophéties, quand un événement physique indique un événement spirituel dans l'avenir. C'est même encore plus courant dans le contexte de travailler à nos vies spirituelles. Et donc très souvent, les choses de nos vies physiques indiquent, ou montrent, ou révèlent où nous en sommes dans nos vies spirituelles. En d'autres termes, nos vies physiques peuvent être la preuve, ou montrer l'évidence, du travail qui a lieu dans nos vies spirituelles, et vice versa. Ça va dans les deux sens. Nos vies spirituelles peuvent aussi être la preuve ou l'évidence, du travail qui a lieu dans nos vies physiques. Et donc l'exemple ici de la Genèse, est celui d'une œuvre physique que Dieu accomplissait pour finir une œuvre spirituelle. C'était une partie nécessaire de ce processus. Vous ne pouviez pas avoir l'un sans avoir l'autre.

Et donc dans **Genèse 2**, et commençant au **verset 1 – Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée**. Et quand vous allez dehors et que vous regardez les étoiles, essayant de réaliser, et pourtant, c'est résumé ici en un seul verset: **Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée**. Il y a tant de choses que nous ne savons pas, tant de choses dans l'espace que nous ne comprenons pas, sur Dieu et Sa création. C'est pour ça que l'apprentissage ne s'arrête jamais; il n'y a pas de fin à notre découverte. La Famille Divine, en quelque sorte, n'est vraiment qu'un commencement.

**Dieu acheva au septième jour Son œuvre, qu'Il avait faite: et Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre, qu'Il avait faite**. Nous pouvons voir ici qu'après avoir fini Son œuvre physique, Dieu S'est reposé le septième jour. Mais ce qui est extraordinaire à comprendre, c'est que quand Dieu Se met à réaliser où à accomplir quelque chose, c'est comme si c'était déjà fini. Il n'y a pas de doute et de question avec Lui, il n'y a pas de "si" avec Dieu. Ce qu'Il dit arrivera, et ça arrivera exactement comme Il le veut. Pas plus, pas moins. En tant qu'êtres humains, nous parlons souvent des intentions de quelqu'un. Par exemple, Ses intentions étaient bonnes, ou elle avait les meilleures intentions du monde, et ainsi de suite. Et nous nous servons de ça, en quelque sorte, pour atténuer nos erreurs. Mais Dieu n'a pas d'intention; Il a des absolus, et pour Lui il ne s'agit pas de "mais si...", mais il s'agit de ce qui est.

**Verset 3 – Dieu bénit le septième jour, et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour Il se reposa de toute Son œuvre qu'Il avait créée en la faisant.**

Donc l'œuvre de Dieu c'est de créer Elohim, Sa Famille. Et donc à un certain moment, Dieu avait décidé ça, avant de commencer à créer, Il avait décidé de réaliser Sa Famille, et les moyens par lesquels Il allait l'accomplir, et c'était fait. Dieu connaît la fin depuis le commencement. Il peut ne pas choisir de connaître tous les moindres détails en chemin, mais Il sait en toute certitude que Sa Famille va se réaliser, que l'œuvre qu'Il a entrepris en nous sera accomplie, parce que c'est Lui qui la contrôle. Mais Dieu nous montre ici aussi quelque chose sur Sa façon de travailler, et Sa façon d'œuvrer dans nos vies. Le physique avec le spirituel. Dieu Se sert d'un processus pour réaliser Sa Famille, ce processus commence avec Sa création physique, et alors, en conséquence de cette création qui va de pair avec l'œuvre spirituel qu'Il fait en nous, Sa Famille sera alors accomplie. En d'autres termes, la création spirituelle est dépendante de la création physique, pour qu'elle puisse être accomplie, ça exige une œuvre physique aussi bien qu'une œuvre spirituelle. J'espère que ça a un sens pour vous. Je crois que je sais ce que j'essaye de dire, mais je ne suis pas sûr de vous le transmette correctement, mais le point principal c'est que tout contribue à la réalisation de la Famille de Dieu.

Allons maintenant à **Jean 5**, et nous allons commencer en plein milieu de l'histoire. Il s'agit du passage où Jésus-Christ guérit un homme à la piscine de Bethesda, et après l'avoir guéri, il lui a dit de prendre son lit et de marcher. Je crois que nous connaissons tous cette histoire, commençons donc au **verset 10 – Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri: C'est le sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit: Prends ton lit, et marche. Ils lui demandèrent: Qui est l'homme qui t'a dit: Prends ton lit, et marche? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu. Plus tard, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit: Voici, tu as été guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.**

Nous voyons ici que Jésus donne une instruction à l'homme en disant, "Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire". Considérons pourquoi il a dit une telle chose à un homme qui venait juste d'être guéri. Il y a deux raisons à ça. La première c'est qu'il voulait que l'homme ressente une crainte saine du péché. On nous dit que l'homme avait été infirme pendant 38 ans... pouvez-vous imaginer ça? Pouvez-vous imaginer avoir une infirmité débilite pendant 38 années de votre vie, et d'être guéri d'un seul coup? C'est une bénédiction incroyable et fabuleuse, ça ne devrait pas être pris à la légère. La personne a probablement débordé de gratitude et de volonté réelle de faire tout ce qui était nécessaire pour continuer à recevoir la bénédiction de cette guérison dans sa vie. Et pour pouvoir continuer à la recevoir, il avait un certain travail à faire. Ça n'allait pas simplement rester là pour toujours. Il lui fallait la vouloir et faire des efforts pour la garder. Nous aussi, nous devrions ressentir une crainte saine du péché, la crainte de nous tourner contre Dieu dans nos vies, et nous aussi devrions avoir cette volonté et ce désir de travailler et de faire des efforts dans notre vie, et faire tout ce qui est nécessaire pour recevoir ce que Dieu veut nous offrir.

Deuxièmement, en déclarant ça, Jésus-Christ donnait à l'homme un choix. Soit il pouvait retourner à son même mode de vie et continuer à penser et vivre comme il l'avait toujours fait, ou il pouvait changer des choses dans sa vie et commencer à vivre beaucoup mieux, à être productif, et à se détourner du péché. Dans tous les cas, il allait y avoir des conséquences. Il pouvait continuer à recevoir la bénédiction de la guérison dans sa vie, ou il pouvait continuer comme était les choses et se retrouver avec une infirmité encore pire que celle qu'il avait, puisque comme Jésus le lui a dit, "de peur qu'il ne t'arrive quelque chose

de pire". En fin de compte, ça en revient aux choix qu'il allait faire, et sur quoi il allait placer de la valeur... sur la guérison ou sur le péché.

Et nous savons donc que cette guérison physique indiquait une guérison spirituelle qui pouvait avoir lieu dans l'avenir... une guérison de la pensée. Quand Dieu nous appelle et ouvre notre pensée à la vérité, Il place devant nous l'opportunité d'être guéri dans les parties les plus profonde de notre être. Il place devant nous la possibilité de choisir Ses voies plutôt que celles de notre propre nature charnelle, de choisir la repentance plutôt que l'orgueil, de choisir le sacrifice au lieu de l'égoïsme, et de choisir la guérison plutôt que la maladie. Parce que nos mentalités, notre pensée, est malade! Elle a besoin d'être nettoyée et purifiée de tout la saleté, les ordures et les pourritures dont nous la nourrissons, et plus que tout, elle a besoin d'être purifiée de notre orgueil pourri et puant, pensant que nous savons toujours ce qu'il y a de mieux pour nous et pour les autres. En réalité nous ne savons rien! Dieu Tout-Puissant sait comment nous modeler et nous façonner, comment œuvrer avec Son peuple, avec Sa création. Il nous a fait, Il sait ce dont nous avons besoin, mais parfois nous pensons savoir tout. C'est une erreur, une erreur que nous devrions craindre de faire.

Avant que Dieu nous appelle, nous n'avions pas la possibilité, par nous-mêmes, de choisir la guérison. Nous étions comme l'homme au bord de la piscine; nous ne pouvions même pas aller dans l'eau. Mais par notre Pâque, et par la grande miséricorde que Dieu nous a accordée, nous pouvons être guéris. Pas instantanément, comme avec cet homme, mais au cours de toute une vie de prière, de repentance et de batailles. Et pour ce qui concerne Dieu, ça nous appartient déjà, la vie éternelle, nous n'avons qu'à faire les bons choix, à continuer le combat, à le vouloir, le désirer, et à y travailler pour l'obtenir.

Continuons au **verset 15 – Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.** De toute évidence, il avait une crainte saine des Juifs, et il n'était pas vraiment prêt à affronter les persécutions qui allaient découler d'avoir violé le Sabbat, selon leur façon de le voir. Et il a très vite pointé l'accusation sur Jésus-Christ, plutôt que de prendre la responsabilité de ses actions. Ce qu'il disait en fait, "Ça n'est pas de ma faute, blâmez l'autre gars pour ce que j'ai fait!" Vous savez, c'est un peu comme avec Adam quand il a dit, "C'est la femme, c'est elle qui me l'a donné!" Les hommes ont toujours été comme ça. Nous cherchons à justifier nos actions et nous-mêmes, et nous ne prenons pas la responsabilité des choix que nous faisons dans la vie. Il y a toujours des raisons ou des excuses, ou c'est la faute de quelqu'un d'autre pour ce que nous faisons dans la vie; c'est vraiment triste. Et nous devons vraiment prendre garde de ne pas laisser la crainte du monde devenir plus importante que la crainte de Dieu, de ne pas laisser les influences extérieures affecter notre pensée. Vous savez? Qui est en charge? Mais parfois, dans notre pensée, nous laissons ces choses devenir plus grosses que ce qu'elles devraient être, et il peut nous arriver de nous relâcher dans un moment de faiblesse. Nous avons entendu dire dans les sermons, que nous devrions rester fidèles jusqu'à la fin, quoi qu'il arrive, même si ça implique de perdre notre vie. Eh bien, c'est très certainement mon espérance et mon désir, et je veux profondément avoir cette mentalité et cet esprit, cette force et cette résolution. Mais aussi je me connais, et donc d'être là à prétendre que ça va être facile, serait complètement déplacé de ma part. Je repense à Pierre, et je me dis, "Je ne vaud pas mieux que Pierre". Aucun d'entre nous! Et regardez ce qu'il a fait dans un instant de faiblesse, quand sa peur de perdre sa vie physique a dépassé sa crainte de Dieu. Bien entendu, il a tiré une très grande leçon de tout ça, et cette expérience l'a mûri profondément, ça lui a appris comment mettre sa vie dans les mains de Dieu. C'est là que nous devrions tous nous trouver dans notre façon de penser. "Dieu, ma vie est dans Tes

mains. Ma vie T'appartient, fais-en ce que Tu veux". Tout comme nous l'avons dit au moment du baptême – elle T'appartient. Et puis nous passons notre vie à essayer de nous rendre et nous soumettre à ça. Mais ça n'est pas facile et ça n'est pas censé l'être. Nous nous faisons obstacles! Je pense donc à des situations comme ça, et je me dis, "Man, j'aimerais avoir la résolution de Schadrac, Méschac et Abed Nego quand ils étaient sur le point d'être jetés dans la fournaise". Vous savez, c'est ce que nous voulons – ce genre d'état d'esprit. Nous voulons être en mesure de dire à Dieu, "Ma vie est dans Tes mains. Tu peux me délivrer. Et si ça n'est pas le cas, qu'il en soit ainsi. Ma vie est toujours dans Tes mains". Mais bon, je crois que je me suis un peu égaré. Ce que cet homme avait fait n'avait rien à voir avec le péché, c'était seulement selon l'interprétation de la loi par les Juifs, mais ça nous aide dans le but de nous montrer le genre d'état d'esprit que nous devrions avoir.

Continuons - **À cause de cela, les Juifs poursuivaient Jésus, et cherchaient à le faire mourir, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat. Mais Jésus leur dit: Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et je travaille aussi.** Les Juifs voulaient donc le tuer pour avoir travaillé pendant le Sabbat, mais Jésus leur répondit, **Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et je travaille aussi.** Eh bien, ils ne pouvaient pas comprendre ce qu'il leur disait, ils ne voyaient les choses que physiquement et ils ont voulu le tuer encore plus, non seulement pour avoir travaillé pendant le Sabbat, mais aussi parce qu'il se prenait pour le Fils de Dieu. Mais Jésus leur transmettait quelque chose de spirituel en leur disant, "Le fils ne peut rien faire de lui-même". Il leur faisait savoir qu'il faisait les œuvres de Dieu. C'est comme ce que nous avons entendu récemment dans les sermons, quand M. Armstrong disait, "Donnez votre soutien à cette chose!" Eh bien, Jésus-Christ donnait très certainement son soutien à cette chose, à l'œuvre que Dieu accomplissait, servant l'objectif que Dieu lui avait donné dans sa vie. Sa vie était une vie de sacrifice total et complet à Dieu, à Son plan et à Son peuple, et il était totalement soumis et dédié à cette œuvre.

Vous savez, j'ai appris quelque chose au cours de cette série de sermons sur M. Armstrong, c'est que mon objectif n'était pas le bon. J'ai toujours pensé, "Si nous nous soucions uniquement de nous-mêmes, que nous nous occupions de ce que nous devons faire, et que nous sommes prêts à changer, à progresser, conquérir et surmonter spirituellement, alors tout le reste va prendre sa place". Eh bien jusqu'à un certain point c'est vrai, et nous devons tous avoir ça, mais c'est quelque chose à quoi nous arrivons tous à un certain moment, quel que soit notre âge ou la période dans laquelle nous vivons. C'est donc à partir de cette série de sermons que j'ai réellement commencé à changer d'objectif, de moi-même vers l'Église et à tout le travail qui nous attend dans cette fin-des-temps. Ça n'est pas que je n'ai pas toujours soutenu ce que l'Église faisait, cherchant à me soumettre à ce processus et à sacrifier mon temps, mes pensées, et mes efforts pour les autres, mais si vous pouvez le voir, que l'objectif est toujours sur le soi. Qu'il s'agit de moi, de ce que je peux faire, et comment je peux grandir spirituellement dans ma vie. C'est nécessaire, mais il y a là aussi un manque. Notre objectif, notre désir et notre volonté devrait être centré sur l'œuvre que Dieu est en train de faire en ce moment dans nos vies, dans Son Église, dans cette fin-des-temps, avec le livre qui a été écrit, avec Ses deux témoins et avec l'œuvre qui les attends, il s'agit dans tout ça de se préparer pour le Royaume de Dieu. Le monde se prépare à affronter une transition énorme et indispensable, et nous sommes vraiment bénis de vivre à cette époque. Il faut donc que nous donnions notre soutien, soutenir l'œuvre que Dieu est en train de faire, et ça nécessite des efforts de notre part. Il nous faut nous investir dans ces choses et prendre la responsabilité de notre appel, réalisant que nous avons été amenés dans une Église, une famille et une opportunité. Et donc si vous êtes reconnaissants pour ce qui vous a été offert, alors répondez à Dieu en gratitude et en travail, pour continuer à recevoir ces bénédictions.

Descendons un peu plus bas très rapidement, commençant au **verset 36 – Mais moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean**, parlant de Jean le Baptiste, **car les œuvres que mon Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres même que je fais, rendent de moi ce témoignage, que mon Père m'a envoyé.**

Nous voyons la relation symbiotique des œuvres avec le témoignage, ou la preuve de Dieu dans nos vies. Les œuvres de Christ rendent témoignage qu'il vient de Dieu, tout comme nos œuvres devraient rendre témoignage que nous sommes de Dieu. Alors comment est-ce que ça arrive? Comment est-ce que ça se manifeste dans nos vies? Ça peut arriver de plusieurs façons, mais dans nos vies spirituelles, il s'agit du fruit que nous produisons. Les changements que nous appliquons dans nos vies en conséquence du travail que nous faisons sur le plan spirituel, et ces changements, ou ces fruits, sont le témoignage, l'évidence, la preuve que Dieu est à l'œuvre dans nos vies. Mais c'est un choix à faire. Comme Wayne Matthews le dit, nous devons "choisir de vouloir" travailler dans nos vies, et puis nous nous tournons vers Dieu pour qu'Il nous donne cette capacité de travailler, parce que nous ne pouvons pas le faire par nous-mêmes.

Et pour notre série suivante d'écriture, nous allons commencer avec Matthieu 25, et où nous allons examiner les versets 14 à 30. C'est la parabole des talents, c'est comme ça qu'on l'appelle, et donc je crois que nous la connaissons tous très bien. Alors, **Matthieu 25**, commençant au **verset 14 – Car le Royaume de Dieu sera comme un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité, et il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla, les fit valoir, et il gagna cinq autres talents. De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres. Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un creux dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu les cinq talents s'approcha, en apportant cinq autres talents, et il dit: Seigneur, tu m'as remis cinq talents; voici, j'en ai gagné cinq autres. Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te donnerai de régner sur beaucoup de choses; entre dans la joie de ton maître. Celui qui avait reçu les deux talents s'approcha aussi, et il dit: Seigneur, tu m'as remis deux talents; voici, j'en ai gagné deux autres. Son maître lui dit: C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te donnerai de régner sur beaucoup de choses; entre dans la joie de ton maître. Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha ensuite, et il dit: Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui amasses où tu n'as pas vanné; j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre; voici, prends ce qui est à toi. Son maître lui répondit: Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.**

Et il y a ici tant de choses que nous pouvons examiner et apprendre. C'est vraiment plein de leçons, mais commençons au début. Nous voyons que les serviteurs ont reçu des nombres de talents différents pour commencer, chacun selon sa capacité. Et nous voyons qu'à celui qui a reçu le plus, beaucoup plus était exigé de lui. Nous savons que c'est un principe spirituel que nous pouvons appliquer dans notre vie, mais

nous pouvons aussi voir ça sur le plan physique, parlant du lieu de travail. Généralement, l'employé à qui est beaucoup donné, en termes de compensation, on s'attend aussi à ce qu'il produise beaucoup plus. C'est-à-dire, ils ont plus de travail à faire, parce qu'ils ont reçu une capacité d'accomplir plus. Dans nos vies, il s'agit de prendre avantage des opportunités que Dieu a placées devant nous. Il s'agit de servir Dieu au degré où Il nous l'a demandé, pas plus, pas moins. De faire plus que ça, serait de prendre une prérogative qui n'est pas la nôtre, et ce serait de l'orgueil, lorsque l'on gonfle le soi. De faire moins serait de devenir paresseux et de se relâcher au service de Dieu, ça révélerait un manque de zèle et ça nous rendrait inutile pour Dieu. Parce que Dieu ne peut pas se servir de ce qui est tiède, de ce qui n'est pas prêt à travailler volontairement.

Le point suivant à considérer, c'est que la même chose est déclarée à chacun des serviteurs qui ont été fidèles, "C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle dans peu des choses, je te donnerai de régner sur beaucoup de choses. Entre dans la joie de ton maître". Donc même si le premier serviteur a gagné cinq talents et que le second n'en a gagné que deux, ils ont reçu tous deux la même récompense, parce qu'il s'agit de faire au mieux avec ce que Dieu vous a donné. Dans ce cas-là, cinq n'est pas beaucoup mieux que deux, ils sont égaux, tout comme l'esprit et l'attitude de ces deux serviteurs était égale. Ils avaient tous deux un bon état d'esprit et un désir de servir Dieu, de prendre ce qui leur avait été donné, et de travailler pour le faire croître, produire du fruit, parce qu'ils avaient placé de la valeur sur ce qui leur avait été donné. Je crois que c'est quelque chose que nous perdons parfois de vue dans l'Église. Nous créons parfois ces petites hiérarchies dans notre tête, de qui nous pensons être, entre guillemets, "meilleurs" que les autres, et ça, c'est souvent basé sur nos idées de ce que nous pensons être spirituel. Mais en réalité, comme avec cet exemple, nous devrions comprendre que ça en revient à notre attitude et à notre désir de servir Dieu du mieux que nous pouvons.

C'est comme si nous, dans l'Église, nous étions dans un grand bateau. C'est-à-dire, nous allons tous dans la même direction, nous déplaçant vers le même but, et nous sommes tous là tous ensemble. Et chacun dans le bateau a une tâche différente à faire, certains gouvernent, certains rament, certains brossent le pont, etc., mais nous avançons tous et fonctionnant tous dans l'unité. Et le fait que nous avons des rôles et des fonctions différentes à accomplir, ne signifie pas qu'il y en a qui sont supérieurs aux autres. Bien au contraire, personne ne vaut mieux qu'un autre, nous avons tous la même tâche devant nous, qui est de grandir, de lutter et de conquérir dans nos vies. Je crois que cette analogie est particulièrement vraie quand vous la placez dans le contexte de l'œuvre de l'Église et de la direction que nous avons prises dans cette fin-des-temps. Nous avons tous notre part à jouer, et le travail que nous faisons dans nos vies individuellement, contribue à l'œuvre collective que nous faisons en tant qu'Église, il faut que le navire soit bien entretenu, et qu'il avance dans une direction très claire. Nous devrions donc tous être prêts à contribuer à cet effort commun, en faisant notre part et en accomplissant le travail que Dieu nous a donné à faire. Et de faire notre part signifie que nous reconnaissons nos défauts et nos faiblesses, et que nous essayons de les changer, cependant, si vous voulez comparer quelqu'un de l'Église ou du ministère à une norme de perfection, vous allez découvrir qu'aucun d'entre eux n'est à la hauteur. Mais c'est ce qui compte, n'est-ce pas? De nous efforcer à atteindre la perfection, tout en reconnaissant que nous ne pouvons pas l'atteindre, et cependant de continuer à essayer. Eh bien entendu, nous savons que Dieu est à l'œuvre avec des instruments imparfaits. Après tout, nous sommes des êtres humains, sujet à la chair et à la pensée charnelle.

Avançons maintenant en allant voir Jacques 2, et nous allons examiner les versets 14 jusqu'à 26. La raison pour laquelle nous allons voir cette série d'écritures, c'est pour voir l'importance de travailler spirituellement sur nos vies personnelles. Donc **Jacques 2** commençant au **verset 14 – Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?** Eh bien, la réponse est non. Nous ne pouvons pas être sauvés uniquement par la foi. Beaucoup de gens peuvent venir en disant qu'ils ont la foi, et qu'ils croient aux enseignements de l'Église. Mais ils ne sont plus là, ils ne sont plus dans la communion, parce qu'ils n'ont pas les œuvres. Les œuvres constituent le travail spirituel que Dieu est en train de faire dans nos vies, et c'est très souvent manifesté dans notre façon de vivre nos vies physiques. Et c'est avec ce travail que nous devons être d'accord, dans lequel nous devons nous engager, auquel nous devons prendre part de manière à continuer dans ce mode de vie. Le but de travailler (le labeur) consiste à produire du fruit de manière croissante dans nos vies. Sans travail, il n'y a pas de fruit. Sans fruit, il n'y a pas de preuve de croissance. Sans preuve de croissance, il n'y a que de la stagnation, de la léthargie et de la tiédeur – et tout ça conduit à une séparation de Dieu et de Son saint esprit. Donc une vraie foi exige un travail, autrement c'est une fausse foi, et par conséquent, c'est un mensonge.

Continuons: **Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! Et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.** Il s'agit de mettre nos paroles en action. De dire à quelqu'un d'avoir chaud ne les réchauffent pas; ce qui les réchauffent c'est de leur donner un manteau. Le travail c'est le don du manteau, et le fruit c'est la chaleur qu'il produit.

**Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.** Donc là encore il s'agit d'œuvrer, de travailler. Vous êtes ce que vous faites, pas ce que vous dites. Vos actions révèlent votre véritable état d'esprit et de penser. Vos convictions et votre foi sont révélées par votre façon de vivre votre vie.

**Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent!** De croire n'est pas suffisant! On nous dit que les démons croient et qu'ils tremblent, mais quel bien ça produit pour eux? Aucun! Donc de dire que vous croyez mais de ne pas passer à l'action, vous place dans le même bateau que les démons – en opposition à Dieu!

**Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvre est inutile? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite.** C'est une très belle phrase... Nous devrions la lire encore une fois, **Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite.** Donc sa foi a été rendu parfaite par ses œuvres. Ceci confirme que la foi, par elle-même, manque de quelque chose, et pour qu'elle soit rendue complète, elle doit être accompagnée par des œuvres. C'est vraiment impressionnant de voir comment ces choses marchent ensemble si parfaitement – réellement main dans la main. **Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture: Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé comme de la justice.** Parce qu'il a agis sur la base de ce qu'il croyait. Il a été testé et mis à l'épreuve sur le plan physique afin que soit révéler où il en était sur le plan spirituel. Dieu l'a amené au



point de sacrifier Isaac pour Lui révéler ce qu'étaient ses véritables motifs, ses intentions, et ses croyances. Et c'était de servir Dieu! De Le placer en premier et c'était précisément ce qu'il a fait.

**Et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. Rahab la prostituée ne fut-elle pas également justifiée par les œuvres, lorsqu'elle reçut les messagers et qu'elle les fit partir par un autre chemin? Comme le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.** Donc là encore, de croire quelque chose n'est pas suffisant, parce que ça nécessite une action. Rahab a agis sur la base de ce qu'elle croyait et elle a été bénie, grâce à ça. Ses actions ont révélé son motif. Ses œuvres ont révélé sa foi.

Okay, continuons maintenant en allant voir le Chapitre 9 de Luc, et nous allons examiner le genre de responsabilité que nous avons, quand il s'agit de travailler dans nos vies. **Luc 9** commençant au **verset 57** – **Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit: Seigneur, je te suivrai partout où tu iras.** Et nous voyons là tout ce qui est nécessaire et rien de plus. Ça devrait être notre état d'esprit et notre objectif à tout instant dans la vie: "Seigneur je te suivrai partout où tu iras". Est-ce que nous disons ça tous les jours à Dieu et à Jésus-Christ? Ou est-ce que parfois on se sent un peu comme si le chemin était un peu trop dur à suivre? Eh bien, c'est un choix – soit nous suivons Dieu sur la voie de l'humilité, soit nous suivons Satan sur le chemin du soi.

Continuons: **Jésus lui répondit: Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête. Il dit à un autre: Suis-moi. Et il répondit: Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.** Ce gars-là n'était pas aussi fervent que le premier. Quelque chose le retenait et il hésitait un peu, mais nous ne pouvons pas nous permettre d'hésiter quand il en vient de servir Dieu. Il y aura toujours, toujours, toujours, toujours des raisons ou des excuses pour ne pas le faire, ou pourquoi nous ne pouvons pas, mais combien de raisons avons-nous besoins pour aimer et servir notre Père Céleste aimant et miséricordieux? Celui qui nous a fait, qui nous a créé, et nous a donné la vie à vivre, et qui nous a ouvert l'esprit à la vérité – combien de raisons avons-nous besoin pour Le servir?

**Mais Jésus lui dit: Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le royaume de Dieu. Un autre dit: Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison.** En voilà un autre qui hésite. **Jésus lui répondit: Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu.**

Vraiment une déclaration impressionnante! Jésus-Christ dit ici qu'une fois que nous avons commencé ce processus, cette œuvre, il n'y a pas de retour en arrière! Ça n'a pas de fin, pas même pour un moment. Mais plutôt, c'est un voyage, toute une vie de lutte et de combat, consistant à conquérir et à surmonter, et qui finalement conduit à une transformation que nous recherchons tous. Mettre la main à la charrue, consiste à travailler. Ça commence au moment du baptême et ça ne finit que quand nous sommes arrivés dans la Famille Divine, et on ne peut jamais regarder en arrière. Si nous regardons en arrière, nous ne sommes pas propres au Royaume de Dieu! C'est l'exemple de la femme de Lot. Elle a regardé en arrière et elle a été transformée en un pilier de sel, parce qu'au lieu de se concentrer sur Dieu, et de faire exactement ce qu'Il avait dit, elle a regardé en arrière dans l'envie de ce qu'elle laissait derrière elle. Eh bien, ce genre de choses ne peut pas exister dans l'Église de Dieu. Nous devons continuellement être concentrés sur Dieu

et aller de l'avant, et nous ne pouvons pas le faire si nous regardons en arrière. Pour vivre ce mode de vie, il nous faut adopter un objectif correct et sans cet objectif, nous perdons notre chemin. Ça me fait penser à d'autres époques, alors que je faisais partie d'un autre groupe. Et peut-être que vous vous retrouvez à l'arrière du groupe, et vous ne portez pas tellement d'attention à ce qui se passe, et quelque chose vous saute aux yeux, et ça vous distrait pour un moment. Et quand vous le regardez à nouveau, vous réalisez, tout-à-coup, que vous avez perdu votre groupe et que vous n'avez aucune idée dans quelle direction ils sont allés. Eh bien c'est pareil avec ce qui nous arrivent spirituellement, si nous ne sommes pas centrés sur l'œuvre qui se présente à nous, et ça n'est que par la grande miséricorde de Dieu que nous pouvons avoir la chance de retrouver notre groupe. Et nous avons en ça des choix à faire, tout au long du chemin. Si nous sommes distraits, c'est notre choix. Si nous restons concentrés, c'est notre choix. Et si nos motifs et nos intentions sont bonnes, Dieu nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour rester concentrés, pour rester dans la lutte et continuer à œuvrer dans nos vies.

Matthieu 20. **Matthieu 20** et nous allons commencer au **verset 1 – Car le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne.** C'est comme l'accord que nous faisons à notre baptême. Nous sommes d'accords d'entrer dans un travail, une œuvre dans nos vies, et si nous sommes des travailleurs productifs, nous allons recevoir une juste récompense.

**Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit: Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même. Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire? Ils lui répondirent: C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il et vous recevrez ce qui est juste.** Nous pouvons donc voir qu'il est allé rassembler un certain nombre de travailleurs à plusieurs moments de la journée, et certains même vers la fin de la journée, et il s'est mis d'accord avec chacun d'entre eux pour le même – travailler dans la vigne et recevoir une récompense.

**Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage.** Alors pourquoi pensaient-ils recevoir davantage? Ça n'était rien que de l'orgueil. Il pensait qu'on leur devait d'avantage que ce qui avait été convenu. Il sentait qu'ils méritaient plus que les autres ouvriers comme nous allons le voir.

Mais tout d'abord, je voudrais faire une pause pour vous raconter l'histoire de ce qui m'est arrivé quand je travaillais dans une usine. Cette usine fournissait des pièces détachées pour Toyota. Nous faisons des pièces de toutes sortes qui étaient envoyées directement là où les voitures étaient assemblées. Comme la plupart d'entre vous le savez, Toyota est une entreprise Japonaise (bien qu'il est bon de noter, que c'est le plus gros fabricant automobile des États-Unis). C'était à l'époque où il y avait eu le grand tsunami – donc au début de 2011. Eh bien, l'année d'avant, certains d'entre vous peuvent s'en rappeler, Toyota a lancé un rappel de près de 9 millions de voitures, à cause d'un problème d'accélérateur qui avait produit la mort de plusieurs personnes. Inutile de dire que c'était des temps difficiles pour Toyota et ses employés. En conséquence, nous avons connus un certain genre de gel en termes d'augmentation de paiements et de

primes de fin d'année. Et comme vous pouvez l'imaginer, personne n'avait bien pris cette nouvelle et plusieurs de mes collègues se plaignaient, chaque fois qu'ils en avaient l'occasion. Un jour, nous faisons une pause, et un de mes collègues, qui était devenu un ami, parlait sans arrêt de combien c'était injuste, et que les gens étaient dépendant de ces augmentations et de ces primes, etc., etc. Eh bien franchement, j'en avais assez de l'entendre se plaindre, et cette parabole m'est venue à l'esprit, et donc je lui ai demandé, "Combien tu es payé à l'heure?" Et il a répondu, "13 dollars et quelques cents". Je ne me souviens pas vraiment en détail. Alors je lui ai dit, "Quand tu es tombé d'accord pour travailler pour cette entreprise, et faire le même travail que tu fais maintenant, à combien tu as commencé?" Il a répondu, "11 dollars". Ce à quoi j'ai répondu, "Donc, aide-moi à comprendre. Cette entreprise te paye 13 dollars et quelque chose de l'heure pour faire le même travail que tu étais d'accord de faire pour 11 dollars à l'heure, et d'une certaine manière tu penses que ça veut dire que tu mérites davantage ou qu'ils te doivent quelque chose? Tu devrais probablement être simplement reconnaissant d'avoir toujours un travail, parce qu'ils auraient très bien pu tous nous licencier". Et je crois qu'il a répondu quelque chose comme, "Oh, je te déteste". Il plaisantait en disant ça, mais réellement, il n'était pas content avec moi pour lui avoir fait réaliser combien il était égoïste et ingrat. Et c'est de ça qu'il s'agit vraiment en fin de compte – convoitise et orgueil, opposée à la gratitude et l'humilité.

Mais bon, continuons: **Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue et la chaleur du jour.** Et nous les voyons maintenant se plaindre du maître de maison, tout comme l'avais fait mon ami avec l'entreprise, parce qu'ils avaient une certaine attente de pouvoir être payé plus que ce qui avait été convenu. Donc le fait que les derniers ont été payés en premier, a créé en eux cette attitude de sentir qu'ils méritaient plus, puisqu'ils avaient travaillé beaucoup plus longtemps, mais quand leur temps était venu et qu'ils ont reçu la même chose, ils n'ont pas été contents. Leur fierté a obscurci leur vision et ils sont tombés dans le piège de placer leur attente sur le maître de maison. Ils ont vu les autres se faire payer et ils se sont laissés aller à croire qu'ils allaient recevoir davantage, être payés plus, même s'ils avaient convenu d'un denier avec le maître de maison, même s'il n'avait jamais été question de pouvoir recevoir un peu plus. Tout découlait de ce qu'ils avaient imaginé dans leur tête et se retrouvèrent en position de juger le maître de maison de ne pas faire ce qui devrait être fait. Ça vous rappelle quelque chose? Avez-vous jamais été coupables de placer votre attente sur Dieu, vous retrouvant dans la position de juger ce que Dieu est en train de faire? Vous l'avez certainement fait. À un moment où à un autre dans votre vie, vous avez jugé, basé sur votre attente qui n'était pas en accord avec Dieu Tout-Puissant. C'est quelque chose d'effrayant, et un endroit où vous ne voulez très certainement pas vous trouver.

Ce dernier verset nous aide à souligner un autre point, qui est celui de la jalousie et de l'envie qui surgit en conséquence de voir ce qui a été donné aux autres. Vous savez, il y a quelque chose de tellement écœurant et de tellement tordu dans notre nature, et c'est le fait de trouver tant de plaisir à critiquer et démolir les autres. Notre nature n'aime pas donner le crédit aux autres, d'une certaine manière nous préférons prendre personnellement l'accomplissement des autres, parce que nous ressentons que nous méritons ce qu'ils reçoivent, plus qu'ils ne le méritent. Donc nous discréditons et nous sabotons les autres, dans tous les domaines de la vie, tout comme l'ont fait ces ouvriers. "Ils n'ont travaillé que pendant une heure, pourquoi devraient-ils recevoir autant? J'ai travaillé beaucoup plus longtemps, est-ce que je ne mérite pas beaucoup plus? Ne vois-tu pas tout ce que j'ai accompli? Ne vois-tu pas que je vauds beaucoup mieux?" C'est triste et

c'est écœurant, et quand nous voyons ce genre de choses dans notre vie, nous devrions très vite nous efforcer de les combattre, et de nous en débarrasser, parce que si nous les laissons s'enraciner, elles vont nous consumer. Il ne nous appartient pas de juger les autres. Il ne nous appartient pas de questionner Dieu ou ce qu'Il fait avec et en Son peuple. L'Église de Dieu continuera avec ou sans nous. Elle n'a pas besoin d'être d'accord avec nous, c'est nous qui avons besoin d'être d'accord avec elle. Et donc si Dieu veut donner quelque chose à quelqu'un, qu'est-ce que ça peut vous faire? Qui êtes-vous pour questionner Dieu? Ça ne devrait pas du tout vous affecter, mais parfois si nous ne faisons pas attention, nous pouvons laisser ces choses nous affecter, et ça ne devrait pas être comme ça. Nous devrions craindre de faire de telles choses, particulièrement si nous comprenons réellement le fait que c'est Dieu qui fait ça.

Continuons: **Il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.**

Beaucoup sont appelés mais peu sont élus. Sommes-nous reconnaissants pour ce qui nous a été offert? Ces premiers ouvriers ont perdu ça de vue, ils ont détourné leurs yeux de la récompense et décider qu'ils voulaient davantage, qu'ils méritaient davantage. Et nous pouvons nous aussi perdre ça de vue. À moins d'être constamment vigilants et sur nos gardes, veillant aux pièges qu'il y a tout autour de nous, nous aussi nous perdrons notre concentration et perdrons la gratitude que nous devrions toujours ressentir pour pouvoir continuer dans ce mode de vie. Dieu œuvre avec les humbles, et d'être humble signifie d'être reconnaissant. Donc là encore, êtes-vous vraiment reconnaissant? Rien que pour votre appel, 1 sur 14 millions – qu'est-ce que ça veut dire pour vous? Êtes-vous prêts à lutter pour ça? Êtes-vous prêts à travailler dur pour ça? Êtes-vous prêts à mettre votre main sur la charrue et à ne jamais regarder en arrière? Et de ne jamais vous inquiéter et de mesurer combien la personne d'à côté est en train de cultiver? Ou s'ils le font rapidement ou lentement? Ou combien leur sillon est droit ou tordu, et "Regarde comment mes sillons sont droit et qu'ils sont beaux, regarde comment je m'en sort beaucoup mieux!" Mais de simplement travailler, de faire votre boulot, de faire votre part dans l'œuvre général qui consiste à cultiver le champ. Mais ce sont des choix à faire. Et c'est toujours, toujours, toujours pour nous une question de choix.

Okay, pour la dernière écriture, je vous prie d'aller chercher Josué 1. **Josué 1.** Et nous allons lire le verset **9 – Ne t'ai-je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras.** C'est donc Dieu qui nous donne toutes choses. Il nous donne la force. Il nous donne le courage. Il est avec nous partout où nous allons. Si, si nous choisissons de travailler, de lutter, de combattre, de surmonter notre nature égoïste. Si nous choisissons Dieu et que nous Le mettons en premier, au-dessus de tout le reste. Si réellement nous Le voulons et Le choisissons, Lui et Son mode de vie, ainsi que Son esprit vivant et habitant en nous. Si réellement nous voulons et avons le désir pour ce qu'Il nous offre – une voie de sortie de l'abîme, du trou obscur de la souffrance humaine qui consume ce monde, et de venir dans Son Église et finalement dans Sa Famille, au travers de ce processus difficile mais étonnant, surprenant, extraordinaire, merveilleux, plein de tests et d'épreuves, qu'est ce processus de transformation. Nous savons avec certitude que la Famille de Dieu sera composée de gens qui ont soutenus cette lutte. C'est l'opportunité qui se trouve devant nous. Alors qu'est-

ce qui vous empêche d'atteindre ce but? Qu'est-ce qui vous retient? Rien que vos propres choix! Donc soyez réconfortés dans le fait que Dieu est avec nous dans cette lutte, et aller de l'avant dans une hardiesse et une confiance qui vient du fait de savoir que nous sommes l'œuvre de Dieu.